



Le Journal

Amiguitos Bailando Juntos

Chers amis,

Ce journal vous donne des nouvelles des centres que nos associations soutiennent en Colombie, au Honduras et en Bolivie.

Si les contextes sont différents, ces trois pays ont été fortement impactés par la crise sanitaire qui a touché les plus pauvres. Le retour des enfants à l'école et à une vie normale est beaucoup plus récent qu'en Europe. Les plus pauvres ont vu leur situation s'aggraver. Pendant cette période, l'aide ne s'est pas arrêtée mais elle a pris une autre forme. Les responsables des centres ont fait preuve d'inventivité pour continuer à aider les enfants et leur famille.

Cette inventivité se manifeste aussi dans les projets développés par des associations qui comme Amiguitos et Bailando Juntos appartiennent au mouvement international d'aide à l'enfance (MIAE). Ce petit journal met à l'honneur de beaux projets qui participent à l'objectif nutritionnel mais vont bien au-delà. Ils n'auraient pu naître sans un travail étroit avec les acteurs locaux.

Nous vous invitons à les découvrir.

Nous vous remercions chaleureusement de votre soutien et vous donnons rendez-vous à notre AG le 11 février.

Nous vous souhaitons de très joyeuses fêtes !

Les présidentes, Mireille et Isabelle

N° 38

Décembre 2022

Sommaire

Les dernières nouvelles de Colombie.....	2-3
Les dernières nouvelles du Honduras	4-5
Les dernières nouvelles de Bolivie	6
Dossier « Projets nutritionnels innovants »	7-10
Les associations en France.....	11
Pour les nouveaux lecteurs.....	12



Centre « Maria Auxiliadora », Medellin



Depuis plus de 20 ans, Amiguitos aide le centre de Marie Elda, une mère de 6 enfants qui nourrit une quarantaine d'enfants du quartier, dont désormais un certain nombre de réfugiés vénézuéliens. Après la crise du covid, ce sont les termites qui se sont attaquées au toit du centre, empêchant sa réouverture. En attendant, elle distribue des colis alimentaires. Grâce à votre générosité, 4000 euros ont été récoltés pour réparer le toit lors d'une collecte spécifique sur le site HelloAsso. Voilà le témoignage de Marie Elda.

« Bonjour mes chers amis. Pour nourrir les enfants, on fait encore des colis alimentaires. En effet, les réparations du toit ne sont pas achevées.

Et laissez-moi vous dire que nous avons dû réduire un peu les colis. L'inflation est tellement forte ! Mais nous continuons à tout faire de la meilleure façon possible. Tout cela peut se faire avec la miséricorde de Dieu. Et la générosité de vous tous. Le coût de la nourriture a beaucoup augmenté.

Ces deux mois qu'il nous reste encore pour terminer l'année, nous continuerons à le faire avec les colis du marché pour les enfants. Parce que je dois finir le toit, et j'ai déjà dit à mes enfants et à mon mari de m'aider un peu à repeindre toute la maison... et ils ont dit oui. Donc on termine immédiatement le toit, nous achetons la peinture et tout ce qui est nécessaire. »



« Voici la photo de deux filles. Luisa Vélez, 7 ans, et Camilla, 6 ans. Elles vivent avec leur

grand-mère. La mère est le chef de famille. Elle vit avec eux dans un petit appartement. Un voisin s'occupe d'eux. Mais elles sont belles. Et ce sont des filles heureuses. Malgré leur pauvreté, la mère leur donne beaucoup d'amour. Il y a 1 an, elles sont arrivées du Vénézuéla. Et elles reçoivent de l'aide de votre part. Merci infini pour votre bon cœur. »

« Ce garçon s'appelle Erik Pineda. Il a 5 ans. Il vit avec ses grands-parents. Ses parents sont partis au Mexique pour chercher du travail et cela fait un an qu'on n'a plus de nouvelles d'eux. Le grand-père travaille dans un parking en prenant soin des voitures. Et avec cela, il gagne une somme modique, mais il y a beaucoup de besoins, mais ils traitent très bien l'enfant. »

Elda



El Refugio accueille 12 enfants de tous âges en pension complète. Issus de familles qui connaissent des situations difficiles, les enfants trouvent au Refuge un lieu pour étudier et se construire dans l'accueil chaleureux de sa responsable, Marina. Celle-ci veille aussi à ce que les enfants conservent un lien fort avec leur famille et puissent les voir si possible le week-end. Voilà son témoignage.

« Je vous partage ce beau moment. Ce samedi, nous fêtons les 15 ans d'une de nos filles (ici en Colombie pour les filles c'est un rêve et une fête très spéciale fêter ses 15 ans). Voilà une photo de Lucia quand elle est arrivée au Refugio en 2017 (il y a 5 ans et demi). Et voici la princesse qu'elle est devenue. A 15 ans. On les fête ici au Refuge ! »



« 12 enfants et adolescents vivent au Refugio. Tous leurs besoins sont couverts (logement, nourriture, études, santé, loisirs, vêtements, accompagnement et tout notre amour). Cette année, deux nouveaux enfants arrivent chez nous. Nous accompagnons les enfants et aidons leurs familles à améliorer leurs conditions de vie. La plus âgée est Maria Camila, a 16 ans et est arrivée au foyer à l'âge de 5 ans. Sa grand-mère paternelle accompagne également sa démarche, car son père s'est consacré dès son plus jeune âge à vendre de la drogue dans les rues de Medellin et sa mère, très jeune également, l'a abandonnée. Son père a été assassiné il y a 6 mois, c'était une période difficile pour elle. La plus jeune est Elyd, a 6 ans et est rentrée à 3 ans. Fille d'une très jeune mère, qui n'a pas le soutien du père des filles. C'est une bonne mère qui se soucie du bien-être de ses filles et qui doit travailler pour les soutenir. Nous l'aidons en accueillant ses deux filles ici, afin qu'elle puisse travailler en ne prenant aucun risque pour ses filles. Chacun des enfants a une histoire à raconter. Avec des difficultés, avec des abus, des abandons. Mais avec un petit cœur plein d'amour et d'envie de vivre. Ensemble, nous avons appris, grandi. El Refugio est une bénédiction pour nous tous qui vivons ici. Quel espace et quelle merveilleuse expérience (qui a été possible grâce à des gens comme vous, qui avec votre générosité, votre amour et leur présence nous soutiennent afin que de nombreux garçons et filles puissent avoir de meilleures conditions de vie. Nous avons appris à vivre avec ce qui est nécessaire, nous n'avons pas de luxe, mais ce dont chaque enfant a besoin pour vivre dignement. Ça nous rend riches, parce qu'on a appris à valoriser tout ce qu'on a : l'assiette de nourriture qu'on trouve tous les jours sur notre table, le toit qui nous protège, le lit pour dormir et où on est bien au chaud, les uniformes, les matériaux à emporter, étudier, l'amour qu'ils nous donnent et nous sommes tous en bonne santé. Beaucoup de joies : voir nos enfants grandir sains, heureux, comment ils apprennent à obéir, à respecter, à partager, à être solidaires, à parler quand ils sont tristes ou en difficulté. Voir les progrès dans leur apprentissage. Aucun ne perd des années scolaires. Pour les voir terminer leurs études secondaires, certains continuent à l'université et deviennent des professionnels. Pas de difficultés sérieuses, Dieu merci. Nous nous sentons toujours bénis et recevons avec amour ce que Dieu met sur notre chemin. »

« Voilà nos rêves :

- continuer à soutenir chacun des enfants et leurs familles pour aller de l'avant,
- former de bons êtres humains, qui sont un exemple pour la société,
- obtenir d'excellentes ressources et être en mesure d'aider les familles avec des programmes de logement, afin qu'un jour elles puissent avoir leur propre maison. J'ai obtenu les ressources pour que ceux qui terminent leurs études secondaires puissent continuer à l'université. Pour pouvoir ouvrir l'espace à plus d'enfants. »

Marina



La Guarderia « Casa Maria », Morazan **(cantine scolaire pour les tout petits)**

Merci Carmen !

Reprenons le fil des événements concernant La Guarderia de Morazan (Yoro). Rappelons que face à la crise du Covid et au confinement, Carmen avait très courageusement mis en place, seule, un système de confection et distribution de colis de nourriture pour les familles dans un contexte très difficile, de mars 2020 à mars 2021, en substitution des repas qui nourrissaient les jeunes enfants.

Puis l'activité a été stoppée en avril 2021, un semi-confinement se poursuivant et plusieurs familles ayant fui vers les États-Unis. Carmen elle-même, pour assister sa fille, était partie en Californie. Nous avons alors stoppé nos envois d'argent, dans l'attente d'une reprise de l'activité.

La relative bonne nouvelle depuis lors a été la reprise de l'école au Honduras à la rentrée de février 2022 après deux ans d'arrêt ! Mais la Guarderia n'a pas suivi...

Nous nous sommes donnés encore quelques mois pour prendre une décision. Carmen est réellement maintenant fatiguée même si elle ne l'avoue qu'à mi-mot, et passe de très longs séjours chez sa fille en Californie. Elle a depuis des mois le désir de trouver des relais pour la Guarderia mais là aussi les choses se sont compliquées : plusieurs aides ont été malades ou sont parties. De l'ancienne équipe ne reste que Transito, la dame qui la seconde depuis l'origine en 1997, elle-même bien fragile. D'autres personnes se présentent pour travailler mais souhaitent un salaire plein que La Guarderia n'a pas les moyens de financer. Les locaux vides se sont dégradés. Enfin, il ne faut plus compter sur les soutiens financiers de la mairie ou de l'église, qui ont d'autres priorités et moins de ressources.

Nous avons discuté à plusieurs reprises avec Carmen pour tenter de trouver des solutions, mais force est de reconnaître que l'activité ne peut reprendre dans ces conditions. Nous avons tout récemment, début novembre, conclu avec elle que nous resterions bien sûr en lien, si un nouveau projet solide voyait le jour. Pour solder le compte, nous lui avons laissé la main sur le choix de la meilleure destination des fonds dans un objectif de nutrition infantile. Elle va le confirmer en février à son retour au Honduras, et pense comme nous qu'une bonne piste serait de transférer le solde à l'hôpital Santa Ana, ce qui nous apporterait toute garantie de bonne utilisation.

Il nous faut avant tout remercier Carmen de sa générosité immense et de son énergie formidable depuis plus de 20 ans qu'elle a créé la Guarderia. Ce travail bénévole, avec Transito et cette équipe de femmes si discrètes qui, quotidiennement, accueillent, occupent, nourrissent et donnent de la joie aux enfants suscite notre immense admiration. A titre personnel, je garde le souvenir ému de ce jour d'octobre 2002, lorsque Sr Leonila nous avait fait, à Marie-Do et moi, découvrir cette jeune Guarderia.

Que se lèvent d'autres Carmen !



*la Guarderia en décembre 2019 avec toute l'équipe d'alors.
A droite Carmen Diaz*



Du côté d'El Negrito, l'hôpital infantile Santa Ana poursuit résolument son activité.

La nouvelle « directivo » laïque mise en place par les sœurs en 2020 fonctionne correctement avec le directeur Julio, Lesly la coordonnatrice et le docteur Aguilar, et bien sûr une équipe de soignantes. Même si les sœurs ne peuvent plus maintenir une présence permanente au centre, le contrôle régulier de sœur Annie ou de sœur Brigitte permet de garantir le bon fonctionnement de la structure et la bonne utilisation des fonds. Sr Annie nous envoie aussi régulièrement des nouvelles des enfants récemment admis et de ceux qui sortent guéris. Beaucoup d'initiatives aussi sont entreprises par le personnel très engagé pour compléter les ressources du centre (essentiellement les dons de la congrégation des sœurs franciscaines et les nôtres).

Le dernier rapport du centre nous informe : « Depuis début 2022, 10 enfants sont sortis du centre après une très bonne récupération, grâce à Dieu. Le médecin, Julio Aguilar, les a remis à leurs parents, très heureux et reconnaissants de voir leurs enfants guéris et de les ramener à la maison. »

Par exemple

Sahir : cet enfant a des problèmes d'estomac, qui ont très bien évolué avec une meilleure nutrition mais il attend toujours son opération.



Fanny : cette jeune fille de 18 ans subit un traitement très douloureux et coûteux car elle a une maladie appelée arthrite juvénile idiopathique polyarticulaire, de forme sévère. Elle se rend une fois par mois pour sa chimiothérapie à l'hôpital San Felipe de Tegucigalpa. Ses médicaments d'un coût élevé sont donnés en tout ou partie par le centre.

Sont entrés au premier semestre 2022 huit nouveaux enfants qui souffrent de malnutrition entraînant souvent d'autres pathologies. Parmi eux : Dayana (née en février 2021), Eric (né en avril 2021, Nahomy (née en février 2021) et Gridis (née en février 2014).



Voici aussi quelques activités du personnel du centre pour l'aide à la nutrition et procurer un peu d'argent.



Fabrication de « tamalitos » et de « montucas »



Fabrication de fromage et de chorizo de soja



Culture de choux



Centre « Papa Francisco », Cochabamba



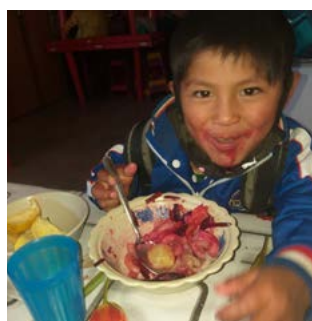
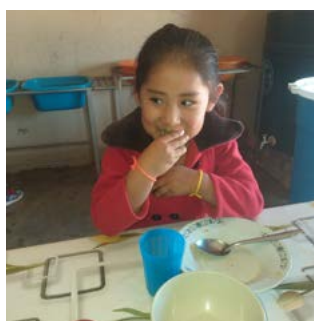
Voilà maintenant bientôt dix ans que nous agissons en partenariat avec le père Oscar et son équipe pour que le Comedor Papa Francisco puisse ouvrir ses portes malgré tous les aléas et les maux de ces derniers temps. Ils ont su surmonter la tempête, et cette année le Comedor a repris un rythme de croisière.

En ce qui concerne les nouvelles de l'équipe exécutive, le père Oscar nous a dit avoir bénéficié de l'aide de deux assistantes sociales stagiaires jusqu'en septembre. Elles ont pu bien épauler Eliane pour la bonne marche du Comedor, et Ross dans son travail de suivi des familles. Il nous a aussi annoncé que la cuisinière attendait un heureux événement pour le mois de janvier ! Elle est en pleine forme et s'occupera de la cuisine jusqu'à fin décembre. Elle espère bien reprendre son poste en février, au retour des vacances, si tout va bien. (le Comedor est fermé en janvier et les familles reçoivent un paquet de nourriture pour les aider à se nourrir convenablement ce mois-là.)

Ce qui préoccupe le père en ce moment est la hausse des prix de l'alimentation ; en septembre, par exemple celui de la pomme de terre et celui des légumes ont doublé ; fin octobre une grève à Santa Cruz, la région qui produit pratiquement 80 % de l'alimentation du pays, a provoqué une inflation encore plus importante ; le prix de la pomme de terre a augmenté de 110 % et celui de la viande de poulet a doublé. De plus l'euro a baissé d'un point et demi ce qui complique ses finances. Or le père Oscar doit faire face aussi à la hausse du loyer du Comedor ; en effet lorsqu'il a trouvé ce nouvel endroit il y a 6 ans, le propriétaire le lui prêtait, puis celui-ci lui a demandé de payer l'eau et l'électricité, pour ensuite lui demander un vrai loyer qui augmente encore cette année. C'est pourquoi le père est en train de regarder si il est possible de changer de lieu ou d'installer le Comedor dans les locaux de la paroisse, ce qui allègerait ses dépenses. Ce sera sans doute la grande nouveauté de 2023 !

Comme vous voyez, le père Oscar ne manque pas d'imagination et de ressources pour s'en sortir malgré tout ! « Dieu y pourvoira » comme il dit !

Voici quelques photos des enfants et de leurs familles visitées par Ross.



Dossier « Projets nutritionnels innovants »

Nous avons interviewé 2 responsables d'associations du M.I.A.E. qui ont mis en oeuvre des projets nutritionnels innovants et vertueux : un grand merci à Laetitia et Philippe qui ont répondu à nos questions !

- jardins potagers familiaux, éducation à la nutrition (Myosotis, en Colombie) – Laetitia Braconnier
- ferme de spiruline (Esperanza, à Madagascar) – Philippe Thirion

Des jardins potagers familiaux en Colombie

Genèse de votre projet : quel a été l'élément déclencheur ? Comment avez-vous eu cette idée ?

L'idée avait commencé à germer en 2017, lors des réunions de notre association à Paris. Nous allions fêter les 25 ans de Myosotis et réfléchissions à une manière de promouvoir un fonctionnement plus autonome de la cantine scolaire à Santuario (région du café, Colombie), qui implique la participation des acteurs et agriculteurs locaux, et agisse pour favoriser une sécurité alimentaire durable.

Puis, avec Juan, nous sommes venus nous installer en Colombie en 2018. Même si nous vivons assez loin du village (à une quinzaine d'heures en bus !), le fait de nous y rendre plus régulièrement nous a permis d'avoir une meilleure connaissance des actions publiques de lutte contre la malnutrition et de nous mettre en contact avec les responsables locaux. Ainsi, en 2018, le programme public d'alimentation scolaire a pris le relais de l'aide que nous apportions jusqu'alors pour la préparation d'un repas équilibré pour chaque jour d'école de 75 enfants. Demander aux pouvoirs publics d'intervenir nous a donc permis de libérer des fonds pour envisager concrètement d'orienter notre aide vers les questions de souveraineté et de sécurité alimentaire.

Mise en œuvre : vous êtes-vous lancés seuls ou sinon avec quel(s) partenaire(s) français, locaux ?

Au fur et à mesure de nos visites, nous avons tissé des liens avec des membres d'une organisation locale, Corpocam, engagés dans des activités avec la jeunesse, pour les sensibiliser aux questions environnementales et leur proposer des formations culturelles, en œuvrant pour renforcer les liens sociaux et valoriser les savoirs agricoles et culinaires de la région.

C'est avec cette équipe que nous avons mis en place, dès 2019, pour les élèves bénéficiaires de la cantine, des activités d'éducation à une alimentation saine et équilibrée.

La pandémie est venue interrompre la possibilité de poursuivre toute activité dans les écoles à la rentrée 2020. C'est alors que nous avons suivi Corpocam dans le projet de relocaliser ces activités pédagogiques chez les familles des zones rurales, particulièrement vulnérables pendant le confinement. C'est dans leurs petits jardins qu'ont été installés les premiers potagers.

Ces potagers sont ainsi mis en œuvre par Corpocam, créée par Rosa Inés Restrepo, défenseuse de l'environnement et des traditions de Santuario.

Aujourd'hui, cette structure dirigée par Monica Castañeda réunit un petit groupe de jeunes bénévoles et anime différentes activités culturelles, environnementales, sociales et artistiques, principalement grâce à des fonds publics.

De quels financements disposez-vous ? Avez-vous un budget dédié ?

Le projet de potagers, en particulier, est aujourd'hui financé par l'entité départementale chargée de la préservation de l'environnement et par Myosotis, grâce à ses donateurs et à une contribution exceptionnelle de l'association Alegría, autre membre du MIAE. Toutefois, les subventions publiques n'étant versées que pour quelques mois sans garantie de renouvellement d'une année sur l'autre, c'est Myosotis qui parvient à assurer la pérennité financière du projet.

Pour le suivi du projet : quelle forme d'accompagnement pratiquez-vous ?

Quant au suivi des activités, il est réalisé par un échange téléphonique régulier avec Monica, avec envoi de photos et de vidéos, et par un rapport mensuel de la part de Corpocam. Par ailleurs, nous nous ren-



dons une ou deux fois par an à Santuario. En outre, nous avons occasionnellement invité différents amis, voyageant en Colombie, à faire le détour pour découvrir ce magnifique village de la région cafetière et nous faire part des avancées et difficultés rencontrées dans la mise en œuvre des potagers, en y donnant un coup de main volontaire.

Développement/pérennité : à 3 années du lancement de votre projet, quelles sont vos impressions ? L'implantation locale du projet est-elle confortée ?

Après quelques mois de financement par Myosotis, Corpocam est parvenu à obtenir le soutien des pouvoirs publics locaux, comme mentionné plus haut. Puis, afin d'assurer la pérennité des potagers, Myosotis a décidé de maintenir son soutien durant les grandes vacances scolaires, période où toutes les activités sont normalement suspendues.

A bientôt trois années de ses débuts, le projet, qui relie les préoccupations pour la souveraineté alimentaire, la préservation de l'environnement, la transmission des savoirs traditionnels et le renforcement du lien social, est devenu l'une des activités phares de Corpocam.



Avez-vous 2 ou 3 chiffres significatifs à nous communiquer sur les résultats du projet ?

Pour des raisons pratiques, les 37 potagers qui avaient été installés chez les familles en 2020 ont été peu à peu remplacés par 10 jardins communautaires - même si certains potagers familiaux fonctionnent toujours - où sont pratiqués les semis et les ateliers d'entretien et de sensibilisation, qui ont bénéficié en 2022 à une centaine de personnes, dont des élèves de différents niveaux, des mères de famille et des résidents d'une maison de retraite.

Quels sont pour vous les «fruits» les plus importants/marquants de votre projet ?

Si les potagers restent modestes en termes de dimensions et de production, c'est l'aspect pédagogique qui doit être mis en avant, certains d'entre eux étant désormais installés dans les écoles rurales. En effet, il s'agit d'espaces d'apprentissage sur le rapport entre la culture de la terre et une alimentation équilibrée qui intègre des ingrédients propres à la région, parfois oubliés, comme certaines espèces de maïs. L'accent est mis, au travers d'ateliers de cuisine, sur les valeurs nutritives de ces aliments et leur usage dans la cuisine régionale.



Pour certaines familles, qui avaient abandonné cette pratique pour se consacrer à la culture extensive du café, le potager est redevenu une part importante de leur moyen de subsistance. Quant aux potagers communautaires, ils permettent d'agrémenter les repas des petites cantines des écoles rurales grâce aux tomates, salades et plantes aromatiques, entre autres, qui y poussent.

Pour notre association, travailler avec une organisation locale est une grande satisfaction ; Myosotis donne l'opportunité à des personnes de s'organiser sur place et de s'épanouir dans un projet d'intérêt collectif.

En conclusion : avec votre expérience, quels conseils donneriez-vous à une association pour se lancer aujourd'hui dans un projet comme le vôtre ?

Notre conseil, pour le cas de potagers à vocation pédagogique, est de chercher à rencontrer différents membres de la communauté (équipe enseignante, responsables associatifs et administratifs...) et de choisir de coopérer avec des acteurs au fait des problématiques locales et maîtrisant des techniques d'agriculture écologique. Entretenir une relation de confiance avec ces derniers, en s'assurant de leur disponibilité et capacité à communiquer, est essentiel !

Il faut aussi être prêts à accepter les aléas climatiques, entre autres imprévus pouvant altérer les récoltes. Enfin, il vaut mieux s'armer de patience... et se dire que les fruits sont surtout les expériences offertes aux jeunes et aux familles, et les réflexions qui leur sont insufflées !

Une ferme de spiruline à Madagascar

Genèse de votre projet : quel a été l'élément déclencheur ?

Le déclencheur c'était une des premières missions de l'équipe du bureau d'Esperanza à Madagascar. Lors de nos visites nous avons sans surprise bien vu que l'alimentation à Madagascar c'est d'abord du riz, mélangé avec du riz, et complété par du riz... Au-delà de la plaisanterie il y a la réalité d'un déséquilibre nutritionnel. Cela s'explique par la misère dans laquelle vivent la plupart des malgaches mais aussi par la faible disponibilité de nombreux aliments, par leur prix, par les habitudes... Nous cherchions comment améliorer la performance nutritionnelle des repas fournis avec une solution locale plutôt qu'avec l'envoi de financements supplémentaires.

Comment avez-vous eu cette idée ?

L'idée est née et s'est imposée à nous sans hésitation lors de l'Assemblée Générale du MIAE d'avril 2013, avec l'exposé d'une intervenante invitée, Diane de Jouvencel, alors déléguée générale pour la France de l'association Antenna Technologie. Cet exposé m'a permis de découvrir l'intérêt majeur de la spiruline et la possibilité d'en développer une production locale en soutien à la lutte contre la malnutrition. L'AG se tenait environ huit jours avant notre départ pour une nouvelle mission à Madagascar... et l'interlocuteur compétent à Madagascar bien connu d'Antenna résidait à Antsirabe, ville où nous devions démarrer notre mission ! Voilà une coïncidence que nous ne pouvions négliger.

Qu'est-ce qui vous a motivés ?

Notre motivation pour nous engager dans ce projet était liée au fait qu'il répondait à plusieurs critères nous permettant de l'engager dans de bonnes conditions : une possibilité de nous engager par étapes et de développer le projet progressivement selon les résultats, un appui technique en France apporté par l'association Antenna, un appui technique sur place à Antsirabé avec Christian Randrianasolo, un jeune malgache ayant étudié l'agronomie et particulièrement la culture de la spiruline, un bénévole André, ingénieur, qui sans être un spécialiste agronome avait l'énergie, l'engagement généreux et la rigueur pour piloter le projet, et enfin une congrégation partenaire d'Esperanza prête à mettre à notre disposition le terrain. Nous avons ainsi commencé à étudier le projet.

Vous êtes-vous lancés seuls ou sinon avec quel(s) partenaire(s) français, locaux, internationaux ?

Depuis ce premier projet réalisé par Esperanza notre conviction est ancrée et totale : c'est en unissant nos expériences, nos ressources et nos compétences avec des associations partenaires, misant sur nos complémentarités, que nous pouvons le plus efficacement instruire et réaliser nos projets. Dans le cas de la ferme de spiruline nous avons recherché dès le début à nouer des relations durables avec des partenaires français (spécialistes comme Antenna Technologies, ou susceptibles d'être intéressés comme nous par l'usage de la spiruline pour leurs centres nutritionnels et cantines à Madagascar. A Madagascar nous avons pour ce premier projet développé des partenariats avec l'ensemble des congrégations dont nous accompagnons les cantines, mais aussi par exemple avec des universités locales fournissant des stagiaires étudiants malgaches.

Quels financements ? Avez-vous un budget dédié ?

La recherche du financement nous préoccupait beaucoup, nous ne l'avions jamais fait jusqu'à l'étude de ce projet. Nos seules ressources étaient les dons de nos adhérents dédiés en totalité aux repas pour les cantines et occasionnellement quelques manifestations. Et à l'AG suivante du MIAE un ami d'une autre association nous voyant plutôt désespérés pour financer le projet étudié nous lança comme une provocation « Mais non ! Ce n'est pas l'argent qui manque, il y en a, ce qui manque ce sont les bons projets ! ». Chiche ! Quelques mois plus tard nous avons réuni le financement nécessaire auprès de nouveaux mécènes : entreprises, fondations, clubs services. Autant de nouveaux acteurs désireux de soutenir des projets avec des résultats visibles et communicants, et aussi l'ambition « moderniste » d'accompagner les bénéficiaires de nos actions vers un développement local, autonome et durable.

Suivi du projet : quelle forme d'accompagnement ?

Le suivi du projet est incontestablement une clé du succès. La chance d'avoir pu mobiliser un bénévole en la personne d'André qui a accompagné la ferme pendant six années, a constitué un facteur décisif. La mise en place d'un reporting mensuel, les échanges mails qui l'accompagnaient permettaient un dia-

logue précis et transparent concernant les difficultés et les réussites. Autres éléments majeurs : la présence de l'équipe locale (14 salariés aujourd'hui) et l'appui régulier de jeunes volontaires étudiants agronomes donnant de quelques semaines à plusieurs mois de leur temps sur le site de la ferme de spiruline baptisée Fanantenana (= espérance). Bien sûr l'équipe du bureau qui se rend en moyenne tous les 18 mois à Madagascar a fait d'une visite de ce site un point de passage obligé de chacune de nos missions. Depuis, avec WhatsApp ou en visio les possibilités de dialogue se sont encore renforcées, et dans le même temps nous avons allégé le dispositif de reporting en gagnant en confiance face aux résultats enregistrés.



A 8 années du lancement du projet, quelles sont vos impressions? L'implantation locale est-elle confortée ?

Ce projet a été le premier réalisé par Esperanza. Il nous a mis en confiance quant à notre capacité ensuite à en réaliser d'autres : construction de cantines, dispensaires, électrification photovoltaïque des sites, ... et aussi un programme de microfinance qui a un impact majeur pour l'autonomisation des familles. Tout cela a attiré à Esperanza de nouveaux mécènes et de nouveaux membres et volontaires partageant notre démarche globale d'accompagnement en partant d'un point de départ essentiel à Madagascar : la lutte contre la malnutrition des enfants, pour leur ouvrir le chemin vers l'éducation et donc ainsi les mettre sur la voie d'un développement local autonome et durable.

Avez-vous 2 ou 3 chiffres significatifs à nous communiquer sur les résultats du projet ?

Cela fait bientôt 8 ans que la ferme Fanantenana fonctionne.

Démarrée avec 5 bassins de 60 mètres carrés chacun, elle compte aujourd'hui après trois phases d'extension 22 bassins. Cela en fait la deuxième plus grande ferme de spiruline de Madagascar avec une production cible de 2 tonnes de spiruline par an. Nous avons investi plus de 250 000 € grâce au soutien de nombreux grands



mécènes et partenaires. Ce sont en cumul plus de 35 000 enfants qui ont bénéficié depuis huit ans de 3 cures de spiruline par an, pendant 7 à 8 semaines à chaque fois.



Autant dire que l'impact (mesuré par une étude réalisée par 4 jeunes nutritionnistes malgaches et français) est très net pour tous ces enfants des établissements

que nous accompagnons qui ont pu en bénéficier pour certains déjà durant toute leur scolarité.

Quels sont pour vous les «fruits» les plus importants/marquants de votre projet ? Ici, pour votre association, et là-bas, pour les centres concernés, pour les enfants, pour les familles ?

Les fruits ce sont bien sûr d'abord les 5 000 enfants (et bientôt probablement 7 000) qui bénéficient chaque année de ce puissant complément nutritionnel. Ce sont aussi les 14 familles des salariés qui exercent un emploi dont ils sont fiers car ils savent que le fruit de leur travail permet de lutter contre la malnutrition, et ils exercent ce travail dans des conditions décentes en bénéficiant d'une protection sociale qui est un luxe réservé à moins de 7 % de la population à Madagascar. Parmi les fruits nous sommes aussi heureux de constater la solidarité et les liens qui se sont renforcés entre nos différents partenaires à Madagascar, des liens qui débouchent sur des partages d'expériences fructueux au-delà de la seule question de la spiruline.

Avec votre expérience, quels conseils donneriez-vous à une association pour se lancer aujourd'hui dans un projet comme le vôtre ?

Nous avons conseillé et même formé sur place d'autres acteurs de la spiruline à Madagascar, passant le relais et restituant ce que nous avons-nous-mêmes appris, tout particulièrement l'équipe locale. Mais s'engager dans un projet comme la ferme de spiruline ne se fait pas par hasard et nécessite de pouvoir mobiliser dans la durée des bénévoles. Le projet ne s'arrête pas à l'inauguration, c'est à ce moment-là que commence notre vraie responsabilité, celle de l'accompagnement tout en sachant nous mettre en retrait pour ne pas déresponsabiliser l'équipe locale, un équilibre exigeant mais tellement satisfaisant quand nous revenons sur le site et que nous voyons tous les progrès réalisés.

Les associations en France

Marquez déjà dans vos agendas 2023

- l'Assemblée Générale ABJ le **11 février 2023 à 19h00** (Paris XII)
- un concert [Gospel Colours](#) au profit d'ABJ le **2 juin 2023 à 20h30**
à l'église St Antoine des 15-20 (Paris XII).

Restez informé en visitant régulièrement abj-asso.fr

Visitez également le nouveau site du M.I.A.E. miae.fr



Manolo



Isabelle

Vos contacts Amiguitos Bailando Juntos

Ceux qui souhaitent obtenir des informations complémentaires, ceux qui ont des idées ou des propositions, peuvent contacter l'un des membres des associations.



Greg

Amiguitos :

Arnaud Cosserat (trésorier)	06-13-53-71-14	ac@comgest.com
Grégory Deschamps (vice-président)	06-74-59-80-12	gdeschamps@oddo.fr
Manolo Laredo	06-74-17-04-51	manolo.laredo@gmail.com
Isabelle Rougier (présidente)	06-33-10-31-62	isabelle.rougier@dbmail.com
Omblin de Villèle (secrétaire)	06-83-61-01-90	omblin.dewavrin@gmail.com



Omblin

Bailando Juntos :

Marc Bayon (secrétaire)	06-80-30-70-54	marc.bayon@laposte.net
Mireille Clément (présidente)	06-66-28-72-70	mireille.clement71@gmail.com
Alain Costes	06-84-96-71-32	alain-isa.costes@wanadoo.fr
Blandine de Couet	06-77-56-46-31	blandinedecouet@wanadoo.fr
François Gendry	06-77-63-29-23	fb.gendry@neuf.fr
Hélène des Pomeys (vice-présidente)	06-74-03-65-04	hdespomeys@gmail.com
Yves Rouaud (trésorier)	06-69-74-07-20	ay.rouaud@gmail.com



Arnaud



Marc



Hélène



Yves



Alain



Blandine



François



Mireille

Soutien financier aux centres nutritionnels

Bailando Juntos

Bulletin d'adhésion



Mr, Mme, Mlle : Tél :

Adresse :

e-mail :@.....

☐ S'engage à donner mensuellement / trimestriellement la somme de €

☐ Souhaite soutenir l'association Bailando Juntos et donne la somme de €

Date : / / Signature :

Renseignements et adhésions :

Contactez :
Yves Rouaud
7, rue Pierre Curie
78000 VERSAILLES
Tél. : 06.69.74.07.20

Pour vos dons :

- envoyez un chèque à l'ordre de Bailando Juntos à Yves Rouaud
- faites un don par CB via HelloAsso sur le site abj-asso.fr
- ou effectuez un virement bancaire sur le compte Bailando Juntos :
Crédit Coopératif - BIC : CCOPFRPPXXX
IBAN : FR76 4255 9100 0008 0031 8778 784

Amiguitos

Bulletin d'adhésion



Mr, Mme, Mlle : Tél :

Adresse :

e-mail :@.....

☐ S'engage à donner mensuellement / trimestriellement la somme de €

☐ Souhaite soutenir l'association Amiguitos et donne la somme de €

Date : / / Signature :

Renseignements et adhésions :

Contactez :
Omblin de Villèle
Tél. : 06.83.61.01.90

Pour vos dons :

- envoyez un chèque à l'ordre d'Amiguitos :
Isabelle Rougier pour Amiguitos - 45 rue de la Harpe 75005 PARIS
- ou effectuez un virement bancaire sur le compte Amiguitos :
Banque BNP Paris Lowendal
IBAN FR76 3000 4008 0700 0038 6711 041

Il suffit de 30 € par mois pour nourrir un enfant

Avec la déduction fiscale de 75% accordée à notre type d'association, cela revient à 7,50 euros.
Un reçu fiscal vous sera adressé en vue de la déclaration d'impôt.